

UN TRAVAIL MÉMORIEL POUR DES ÉTUDIANTS NAMUROIS

Ce passé qui éclaire le présent

Des élèves de rhéto de l'IATA (Namur) et leurs professeurs ont mené un travail de mémoire avec le réalisateur André Bossuroy et l'artiste allemand Roman Kroke. A Leverkusen, en Allemagne, et à Villeneuve d'Ascq, dans le nord de la France, deux sites rendent hommage aux victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale.

Au-delà des dates et des faits souvent mis en avant lorsqu'on évoque la Seconde Guerre mondiale, les élèves qui ont visité le mémorial Bayer à Leverkusen et celui d'Ascq 1944 ont pu s'imprégner de récits, de traces, de témoignages ou d'échanges. Une manière d'élargir leur perception de l'Histoire et d'engager une réflexion sur les similitudes entre la montée des extrémismes d'avant-guerre et celle qui s'observe aujourd'hui en Europe. "En tant qu'enseignants, témoigne Nicolas Jacquinet, professeur de français à l'IATA, nous sommes préoccupés par la montée des extrémismes, l'intolérance, le racisme, les guerres et les conflits. Nos étudiants le sont tout autant et donc on souhaitait mettre sur pied un projet qui permette à différents cours de s'y intégrer à travers des questions politiques, historiques ou philosophiques."

Cette démarche transversale portée par six ensei-

gnants (de géographie, histoire, français, anglais, mathématiques et religion) visait à informer les élèves sur le travail forcé, la collaboration ou la résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Un enseignement enrichi par un processus artistique guidé par Roman Kroke. L'artiste allemand a montré comment la mémoire peut se transmettre par l'image, le toucher et la création.

Leverkusen puis Villeneuve d'Ascq

A Leverkusen, les élèves ont rejoint une classe de jeunes Allemands devant l'œuvre d'art qui fait mémoire des 16.000 travailleurs forcés que l'entreprise a exploités pendant la période nazie. Amélia Malherbe, élève de l'IATA, remarque la différence de perception des événements entre élèves allemands et belges: "Il y a une dimension de culpabilité avec laquelle les Allemands doivent vivre, encore maintenant." Les rhétoriciens ont

également pu se rendre dans les cimetières de la ville où des travailleurs forcés avaient été enterrés, souvent dans des fosses communes. A Villeneuve d'Ascq, ils ont observé les voies ferrées où, en avril 1944, un sabotage qui a mal tourné a entraîné le massacre de 86 civils innocents par des soldats SS. 80 ans après les faits, ces vies injustement fauchées restent un traumatisme dans la région. Pour Emma Barbier, élève du Lycée Raymond Queneau à Villeneuve d'Ascq, l'histoire régionale "dépasse aujourd'hui les frontières et participe à contrer les nationalismes".

✍️ Manu VAN LIER

Un sujet à retrouver dans *Il était une foi*, dimanche 2 juin à 9h sur La Une.

Plus d'infos sur le projet Living Memorials: <https://www.mediel.app>

TÉMOIGNAGE

"Maintenir vivants les récits des victimes"

Pour nous, élèves de rhéto, participer à ce projet ambitieux de mémoire historique, en créant des podcasts et des œuvres artistiques, c'est une manière de comprendre le passé et d'influencer l'avenir. À terme, une application mobile fournira des outils pédagogiques intégrant une approche artistique. Le projet est ouvert à toutes les écoles intéressées.

Notre objectif à l'IATA était d'abord de recueillir des récits, des expériences et toutes sortes d'informations sur ce thème afin de réaliser plusieurs podcasts sur un pays où l'extrême droite monte actuellement au pouvoir. Pour nourrir ces podcasts, nous avons participé à deux rencontres internationales avec des élèves allemands et français. Les 11 et 12 mars derniers, nous sommes partis à Leverkusen, en Allemagne, pour visiter, avec des élèves allemands de la région, le nouveau mémorial de la firme Bayer. Inauguré par l'entreprise en 2023, il fait mémoire des 16.000 travailleurs forcés utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale par le groupe industriel IG Farben dont faisait partie Bayer à l'époque. Cette rencontre, supervisée par Roman Kroke, artiste allemand et directeur pédagogique et artistique du projet, nous a permis de créer des vidéos avec nos smartphones, tissant des liens entre le passé et aujourd'hui.



A Villeneuve-d'Ascq (près de Lille), une marche aux flambeaux commémore chaque année la mort de 86 innocents tués par des soldats SS en 1944.

Rencontre avec un survivant

Le 23 mars, nous avons repris la route, cette fois en direction de Villeneuve-d'Ascq en France, où nous avons visité le mémorial du massacre d'Ascq avec des élèves français. Cette ville, marquée par la mort de 86 innocents tués par des soldats SS en 1944, commémore chaque année cet événement par une marche aux flambeaux. Parmi les marcheurs, nous avons rencontré Gaston Baratte, 96 ans, survivant du massacre, qui nous

a raconté son histoire. Ce qui m'a touché dans son récit, c'est sa résilience et sa profonde compréhension du monde et de ses enjeux. En fin d'interview, je lui ai demandé s'il était optimiste pour l'avenir. Il nous a répondu, sans certitude, qu'au vu des tendances actuelles, il ne l'était pas.

Ces deux rencontres ont suscité beaucoup d'émotions parmi nous et nous ont permis de recueillir énormément de textes, paroles et sentiments pour alimenter nos podcasts.

Création d'une œuvre

En mai, une semaine complète de "workshop" a été consacrée à l'enregistrement de nos podcasts et à la réalisation d'un atelier artistique mené par Roman Kroke. Nous avons trois jours pour créer une œuvre artistique à partir de tout ce que nous avons vécu. Pour réaliser ces travaux, nous avons collecté de nombreux "encombrants" pour les recycler dans nos créations. Certains étaient attirés par de vieux objets, d'autres par des éléments naturels ou encore des matières plastiques, bois, métaux, tissus etc. Après trois jours d'effervescence créative, chacun avait imaginé et créé une œuvre, parfois conceptuelle, parfois plus terre à terre, reflétant une part de nos expériences et de nous-mêmes.

Ce projet nous a montré l'importance de la mémoire. En comprenant et en commémorant le passé, nous pouvons mieux appréhender le présent et prévenir les erreurs futures. La mémoire nous permet de maintenir vivants les récits des victimes et des survivants, et de tirer des leçons essentielles pour construire un avenir plus éclairé et tolérant.

✍️ Justin DUCHENE, élève de rhéto à l'IATA